

REVUE DE PRESSE

ENCORE UNE HEURE SI COURTE



Télérama



Théâtre

Encore une heure si courte

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

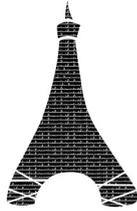
Voir les dates



Revue cet été lors du festival Mimos (Périgueux), cette pièce emblématique du Théâtre du mouvement, créée en 1989, n'a rien perdu de sa fantaisie. Claire Heggen, magicienne du geste, fait surgir trois hommes de simples boîtes. Vêtus de costumes, ces gentlemen facétieux, apparentés à Jacques Tati et Buster Keaton, évoluent dans un paysage de cubes et de planches pour se retrouver au milieu d'un ouragan de papier. Tels des employés de bureau submergés par la paperasserie, dans un open space qui se prêtait pourtant à toutes leurs facéties. Avec une précision d'orfèvre, les jeux constants d'équilibre et de déséquilibre dialoguent avec la partition musicale de Georges Aperghis, tout en révélant une série d'images corporelles loufoques et poétiques. Une pièce insolite, entre mime et acrobatie.

Thierry Voisin.

Tags : [Spectacles](#) [Théâtre](#) [Théâtre d'objet](#) [Visuel](#) [Contemporain](#)



toutelaculture.com

Spectacles / Sublime de maîtrise à la confluence des genres: « Encore une heure si courte » du Théâtre du Mouvement pour deux soirs au Vingtième Théâtre

SPECTACLES

SUBLIME DE MAÎTRISE À LA CONFLUENCE DES GENRES: « ENCORE UNE HEURE SI COURTE » DU THÉÂTRE DU MOUVEMENT POUR DEUX SOIRS AU VINGTIÈME THÉÂTRE

13 octobre 2015 Par [Mathieu Dochtermann](#) | 0 commentaires

J'aime 102

Tweeter 4 G+1 0

TELECHARGER LE PDF

C'est à un spectacle total, bien que sans paroles, que Claire Heggen et le Théâtre du Mouvement nous convient dans Encore une heure si courte. Les trois interprètes tissent sous les yeux du public un spectacle à nul autre pareil, à la croisée des chemins, riche des apports de quantités de disciplines différentes, mais supérieur à la somme de ses parties. Un rêve loufoque, une traversée poétique, un travail d'une précision absolue.

Note de la rédaction : ★★★★★



Ce n'est pas pour rien que [Claire Heggen](#) a été [récompensée au dernier Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes](#). Son travail exigeant, sa recherche incessante depuis de longues années, ont forgé au fil du temps une maîtrise qu'elle met au service d'un talent certain. *Encore une heure si courte*, spectacle créé il y a 25 ans, repris les 12 et 13 octobre à Paris à l'occasion des 40 ans du Théâtre du Mouvement, démontre tout le génie de la metteuse en scène.

Sur le plateau, des cubes et des parallélépipèdes de bois, peints en blanc à l'extérieur – on découvrira qu'ils ont une face ouverte, et sont peints de rouge à l'intérieur. Des voix résonnent, s'appellent, se répondent, dans un langage inarticulé. Des choses bougent. Le monde se met en mouvement, sous un éclairage qui le découpe avec précision.

C'est une traversée précaire, tantôt onirique, tantôt délirante, toujours poétique, qui attend les trois hommes qui sortent des boîtes. Poursuivis par des bruits inquiétants, les trois personnages se mettent en branle, explorent leur environnement, souvent au bord d'un déséquilibre qui se rattrape in extremis, parfois avec une maladresse feinte, souvent avec beaucoup d'humour. Il n'y a pas d'histoire, et on est pourtant accroché. Il n'y a pas de texte, mais il y a des paroles, d'une langue étrange, où l'on croit discerner parfois un sens, et qui vient rythmer les évolutions physiques et psychologiques des personnages. Le voyage est intérieur autant qu'il se déploie dans l'espace scénique. C'est incompréhensible, mais peu importe, car c'est sensible : il n'y a rien à comprendre, beaucoup à voir, autant au moins à ressentir.

Il faut saluer la performance extraordinaire des trois interprètes, Pau Bachero, Albert Mèlich, Alejandro Navarro, qui se plient avec talent à un exercice qui ne relève d'aucune discipline précise et de beaucoup à la fois. La vocalisation oscille entre chant, parole déclamée et onomatopées rythmiques. Le déplacement confine parfois à l'acrobatie, souvent au numéro d'équilibriste, en passant par des phases presque dansées. Avec une présence scénique impressionnante, privés de parole intelligible, par un travail de masque et d'attitudes millimétré, les trois artistes projettent une force émotionnelle palpable. Rien n'échappe au spectateur alors que rien n'est fléché, que rien n'est évident. C'est une prouesse.

Tout est maîtrisé, alors même qu'aucun effort ne transparait. Le rythme est parfait, sans aucune faute. Les déplacements, le moindre mouvement sont chorégraphiés et exécutés avec minutie. Chaque interprète a une parfaite maîtrise de son corps dans l'espace, et une parfaite attention à la position de celui des autres. Un travail d'une telle qualité, d'une telle précision, qui a au demeurant l'élégance de se faire presque invisible, doit être salué.

Un tour de force, une œuvre de beauté, ciselée, fine, subtile, traversée d'une énergie de vie incroyable, c'est ce à quoi convie ce spectacle, à découvrir ou à redécouvrir encore mardi 13 au Vingtième Théâtre. Un voyage dans l'irréel, une promenade visuelle à ne pas se refuser.



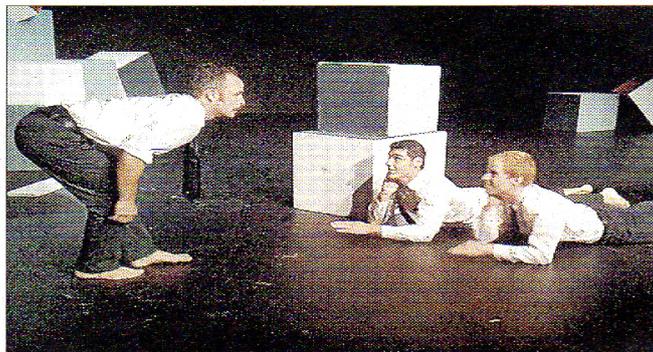
TEATRE PRINCIPAL

Crítica
TEATRO

Cuerpos de goma

EMILI GENÉ

Un cuarto de siglo ya desde que Théâtre du Mouvement estrenase esta pieza emblemática, un montaje de culto que ahora llega a España en versión de Claire Heggen. Para quienes no conocen la obra pueden encontrar en Internet fragmentos de diferentes ediciones y comprobar cómo se mantienen fieles al original. *Encore...* es un trabajo canónico, una referencia definitiva. No hay teatro del movimiento (el cuerpo que habla) que no venga o regrese o revise esta genialidad. Una oportunidad pues de ver en directo este milagro: casi dos horas, que se hacen cortas, de situaciones imposibles. Contorsionismo, equilibrista, funambulismo: tampoco es es-



to. Es mucho más. El cuerpo al servicio del humor. Un cuerpo apabullante, entrenado para ejecutar las mayores proezas sin despeinarse ni recrearse en la heroicidad. Tres cuerpos entregados a la imaginación delirante de una historia absurda e ingenua, tres cuerpos infantiles a las órdenes de una disciplina más que rigurosa. Bestial. Crítica sutil de una sociedad atrapada en la incomunicación (primera parte) y el burocratismo (segunda parte): las cajas nos aíslan y torturan pero también nos lanzan a un movimiento sin descanso. Sin objetivo. Hasta ser finalmente fagocitados, tras una larguísima peregrinación a través de paisajes imposibles. Tres ciudadanos obedientes y esforzados que jamás pierden la sonrisa y la compostura: parábola de la deshumanización. Un trabajo actoral descomunal, agotador, apto solo para muy especialistas. Tres actores de aquí que nos hacen olvidar los de allá. Tres replicantes de goma que reviven el espectáculo fundacional como si se tratase de un estreno. Exacto, perfecto, intemporal.

► **Encore une heure si courte.** Pau Bachero, Albert Mèlich, Alejandro Navarro. Teatre Principal, 19 de octubre



TEATRE PRINCIPAL

Corps de caoutchouc

Emili Gené

Cela fait un quart de siècle que le Théâtre du Mouvement a lancé cette pièce emblématique, cette création culte qui arrive désormais en Espagne dans la version de Claire Heggen. Ceux qui ne connaissent pas l'œuvre peuvent retrouver sur Internet des fragments des différentes éditions et vérifier la fidélité à l'original. Encore... est un travail canonique, une référence définitive. Il n'y a pas de théâtre gestuel qui atteigne ce génie. Une opportunité, donc, de voir en direct ce miracle : presque deux heures, qui se font courtes, de situations impossibles. Contortionnisme, équilibrisme, funambulisme, mais pas que. C'est bien plus. Le corps au service de l'humour. Un corps stupéfiant, entraîné pour exécuter les meilleures prouesses sans se livrer à l'héroïsme. Trois corps qui se mettent au service d'une histoire absurde et naïve, obéissant à une discipline extrêmement rigoureuse. Impressionnant. Une critique subtile d'une société enfermée dans l'incommunication (première partie) et la bureaucratie (seconde partie) : les caisses isolent, torturent, nous lancent dans un mouvement sans repos. Sans but. Trois citoyens obéissants et travailleurs qui ne perdent jamais le sourire et leur contenance : parabole de la déshumanisation. Un travail d'acteur hors pair, épuisant, confié à des experts. Trois acteurs qui nous font oublier les limites. Trois corps de caoutchouc qui recréent le spectacle fondateur comme si c'était la première fois. Exact, parfait, intemporel.